

LA GESTION D'UN PLAN

Pounon

raconter la vie

On lui proposait un stage de DAO (dessin assisté par ordinateur) compte tenu de son passé de dessinateur. Il devait prendre en main la numérisation de tous les plans du bâtiment tracés depuis des années, de manière à pouvoir réorganiser facilement des espaces libérés par les cessations d'activité. Ce furent quinze jours de travail intense dans la région de Lyon sur des écrans d'ordinateur que la firme chargée de la formation louait ensuite. Il rentra la tête encore bourdonnante pour être affecté au service qui gérait les plans : le service maintenance. En ce lieu sévissaient Toto et Rinaldo. En le voyant arriver avec ses dossiers personnels, ils se dirent « voilà fouille-merde qui arrive, ce n'est pas un cadeau ». Réflexion assurément partagée par les deux dessinateurs Jules et Jim qui occupaient des planches à dessin dans le service.

Ils avaient entendu parler de DAO, mais n'imaginaient pas la révolution qui s'annonçait dans la gestion des plans. Sam devait ce nouveau poste à son ancien chef des méthodes, Mitrot, qui avait hérité de la maintenance suite au départ en retraite du titulaire. Dès son arrivée, il le convoqua dans son bureau :

- Alors Sam, je t'ai sauvé du licenciement en t'envoyant en stage. Tu vas t'installer ici, trouve-toi un bureau et dans un premier temps fait le dos rond, certains te guettent, tu n'as pas que des amis.
- Quel sera mon boulot ?
- Numériser les plans récents en effectuant des contrôles sur le terrain, tu te feras aider par l'un des dessinateurs, ils connaissent l'usine comme leur poche, ce sera ton apprentissage. Tu disposeras ensuite de deux heures de vacation par jour sur un terminal du système, entre midi et deux, pour ne pas gêner les concepteurs d'outillage.
- Et le reste de mon temps ?
- Tu vas prendre en main le magasin qui gère environ sept mille cinq cents articles et l'informatiser. Il n'existe aucune fiche de stock, pas d'inventaire fiable, on marche à vue. Fais-toi aider par les dessinateurs Jules et Jim, ils n'ont plus grand-chose à faire. Au magasin, il n'y a plus personne au guichet pour contrôler, c'est un libre-service. Tu devras trouver un responsable une

fois l'inventaire terminé. Attention, tu ne rends des comptes qu'à moi. C'est clair ?

– C'est un beau programme pour un « fouille-merde » comme moi puisque c'est ainsi que l'on m'appelle.

– À la bonne heure, tu prends la chose avec philosophie !

– Ai-je le choix ?

– Non, mais je vais faire valider ton badge pour te donner l'accès à toutes les parties de l'usine. Attention, tu as accès partout y compris les lieux sensibles, c'est une question de confiance. Par ailleurs voici un trousseau de clés avec « pass », nous sommes seulement trois à le posséder. Moi, toi, et l'agent de sécurité. Aucune serrure ne résiste. Si tu dois passer dans un lieu confidentiel, referme bien derrière toi.

Sam se trouva un bureau et se casa dans un coin du service derrière les deux planches à dessin. L'endroit sentait la relégation. Dans le service : une secrétaire qui avait l'air agréable, mais réputée intransigeante, un agent de sécurité qui veillait sur toute l'usine et comme il contrôlait l'approvisionnement des fournitures sanitaires, il était le correspondant de l'entreprise de nettoyage et faisait surtout office d'espion, au service de la direction, à ménager donc ; enfin un chef d'atelier qui supervisait les chefs d'équipes chargés des menus travaux consistant à dépanner la production qui déclinait. Pour l'instant, il y avait encore à faire.

Un électricien vint en curieux faire parler Sam. Ils se connaissaient pour avoir travaillé ensemble sur le programme d'automatisation des fraiseuses. Sam le rassura :

– Je ne suis pas là pour vous, je dois m'occuper à informatiser les plans, cela va prendre du temps. Je dois aussi m'intéresser au magasin, toujours pour informatiser.

– Joli programme, tu sais que le dernier à s'en occuper et qui avait fait de beaux « listings » a été viré au bout de quelques mois. Son système était inexploitable.

– J'espère que les gens de l'atelier seront coopératifs pour la mise en place du mien.

– Tout dépendra de ta cote d'amour, pour le moment elle est au plus bas !

– Je ne veux de mal à personne.

– Tu peux compter sur moi.

– Je suis soulagé !

Bien, pensa Sam, au moins un qui ne sera pas hostile ! Le chef d'atelier semblait neutre à son égard et se sentait seulement concerné par la gestion du magasin. Il attendait de voir ce qui allait sortir du travail de Sam. Comme une grande partie de la journée était dévolue au magasin, il se concentra là-dessus. D'abord, s'assurer un allié du côté informatique.

Il connaissait bien un programmeur et ils s'estimaient mutuellement. Il se rendit donc au service informatique et se présenta au chef de service pour expliquer sa demande. Il était autorisé à présenter son projet qui ne se ferait qu'approuvé par ce dernier. Pas de « perruque » permise. Un protocole simple fut défini. Ensuite on perfectionnerait, le but était d'obtenir des fiches informatiques copies de fiches papier. Restait à se mettre au boulot ; inventorer tout le magasin et remplir des fiches en carton en attendant le programme promis. Manquait une idée directrice pour le classement.

Pour gagner du temps, on ne changerait rien dans la disposition des casiers, les rechanges resteraient à leur place. Ensuite les produits seraient répertoriés par marque comme inscrit la plupart du temps sur les produits. Des numéros d'ordre seraient attribués selon l'inventaire. Ensuite l'ordinateur opérerait le classement dans l'ordre alphanumérique. Simple dans le principe, mais lourd travail de création de fiches qui ne serviraient qu'une fois.

Sam reçut l'autorisation d'utiliser les deux dessinateurs Jules et Jim pour l'inventaire. La saisie fut plus laborieuse que prévu et il dut faire appel à une étudiante stagiaire pour la mettre devant l'écran. Mitrot suivait l'avancement des travaux :

– Tu sais que tu dois finir avant la fin de l'année et il te reste un mois.

– J'ai l'habitude des challenges, je fais au mieux avec la stagiaire.

– Pense aussi à la DAO.

Tous les jours il s'appliquait à rentrer des données dans le terminal de DAO, et le traçage des murs impliquait de vérifications fréquentes sur le terrain. Il partait avec un décimètre à la main, mesurer des longueurs de couloirs et découvrait ce que le dessinateur qui l'accompagnait savait depuis longtemps : des anomalies de raccord entre deux corps de bâtiment qui représentaient l'épaisseur d'un trait de crayon sur un calque, mais

devenaient inacceptables en DAO. Les erreurs du passé étaient mises à jour, mais cela avait peu d'importance. Ce travail de fourmi ne lui paraissait pas très utile. De plus, les deux dessinateurs lui faisaient sentir qu'il n'était qu'une pièce rapportée dans leur univers. Ils avaient l'expérience pour eux.

Sam décida de passer aux choses concrètes. Le dessinateur Jim serait formé par lui à la DAO et engrangerait les données des plans, et Jules prendrait en main le magasin. Les chefs d'équipe se servaient seuls sans contrôle de sorties. Il faudrait y mettre fin.

Il comprit toute la puissance de la DAO quand on lui demanda des plans précis de réorganisation d'ateliers. La direction en avait besoin pour des simulations. Les murs et les cloisons étant en place, il suffisait d'implanter le contour d'une machine et créer des duplications à la vitesse des électrons. Un travail qui aurait demandé des jours sur une planche était terminé en deux heures. Il allait devenir indispensable, du moins le croyait-il.

Patatras, le beau plan concernant le magasin et la DAO était en train de s'effondrer ! Jim venait de se faire coincer par un directeur à côté de la machine à café et se trouva convoqué vers le chef de service Mitrot qui lui dit :

- Jim votre comportement n'est pas tolérable et comme on s'oriente vers une compression d'effectifs, vous allez devoir négocier votre départ avec indemnités.
- Cela me paraît un peu léger comme motif.
- Ce n'est pas la première fois et si Sam vous a collé sur le terminal DAO, ce n'est pas pour discuter au pied de la machine à café.
- Il faut bien se détendre de temps en temps.
- Vous aurez tout le temps de vous détendre chez vous !

Jim allait devoir chercher du travail, mais comme il avait bonne réputation chez des ex-employeurs, il avait des pistes à explorer. Avait-il été victime d'une magouille administrative ?

Pour Jules, c'était plus simple, il avait trouvé une place dans un autre service de l'usine où l'on avait encore besoin d'un dessinateur. Il s'expliqua avec Sam :

- Depuis que tu es là, je vois bien que la partie dessin telle que nous la pratiquions est révolue. Nous pouvons laisser nos crayons dans les trousseaux.

- Oui, mais tu as encore une chance en prenant le magasin, il faut quelqu'un qui connaisse les produits. Cela fait longtemps que tu es dans le service maintenance !
- Chante toujours beau merle, moi je me tire ailleurs ! J'emporte mes crayons.
- Comme tu veux, c'est ton choix.

Sam ne pouvait s'opposer à une mutation qui arrangeait la direction. Il lui fallait trouver d'urgence un remplaçant et il se mit à sillonner l'usine pour convaincre un candidat de travailler pour lui. Il trouva une candidate du bureau des temps, qui en raison de la baisse de charge générale, n'avait plus grand-chose à confronter avec son chronomètre. Il fit les démarches en vue de la mutation et se retrouva alpagué par le chef de service de la dame :

- Sam, tu es gonflé, tu me piques une employée sans me prévenir et je suis mis devant le fait accompli. Pourquoi ?
- Je m'excuse, comme elle était d'accord de changer de service, j'ai cru qu'elle te préviendrait !
- Bon admettons, mais si cela ne marche pas, retour au bercail impossible. Elle sort de mon effectif. Bonne chance pour elle !

La dame en question voyait là une occasion d'échapper à la routine de son ancien poste, car finalement elle avait un domaine bien à elle à gérer. Comme elle avait l'habitude des terminaux, elle se trouvait à son aise. Le personnel du service entretien n'avait encore jamais eu de magasinrière et s'en accommoderait. Incorruptible, elle ne laisserait rien passer.

Sam commit un jour un impair, il s'emporta sur une erreur de gestion. Son employée blessée lui fit la remarque :

- Vous allez un peu fort. Vous savez, je n'ai pas été à l'école aussi longtemps que vous. À quatorze ans, j'étais une arpette qui fabriquait des cagettes en peuplier à la scierie du coin, le soir, je rentrais de nuit et traversais un bois pour rentrer chez mes parents. Plus tard je suis devenue ouvrière sur la chaîne d'horlogerie et ensuite chronométreuse, preuve que je ne suis pas si nulle que ça.
- Excusez mon emportement.

Tout d'un coup, il s'était pris pour un chef ! Trop de responsabilités sans doute.

Une autre démission donna à Sam l'occasion de changer de bureau et de

sortir de l'ombre des planches à dessin qui ne serviraient plus qu'à étaler des plans.

Le chef de la sécurité avait trouvé une occasion d'exercer son talent dans une autre firme à la satisfaction de la direction. Mais comme il fallait toujours un espion, on le remplaça par un homme qui venait de la production. Glissement d'effectif. Il se fit construire une cage pour s'isoler des communs des mortels, confidentialité oblige. Il était aussi chef des extincteurs et du papier cul !

Sam hérita donc du bureau du partant et d'une partie de son « job » : un casse-tête qui consistait à gérer des stocks de machines disponibles pour la revente. Il avait autorité pour signer le premier les autorisations de vente à condition qu'elles ne soient pas revendiquées par un secteur de production. Pas de bévue permise.

Il y avait de tout : établis, armoires, bureaux, machine à écrire, sièges, machines de production et outillages. Surtout il avait en main le « listing » complet du matériel contenu dans l'usine avec les dates d'achat et la valeur après amortissement. Ultra confidentiel. Il fut ébahi par les sommes inscrites. À chaque vente, il lui fallait ordonner les mises à jour.

Sa popularité monta d'un cran quand la direction le pria de liquider des stocks d'établis et bureaux à donner avec des bons de sortie. Il fallait faire de la place ! Il fut même pris à partie par un délégué syndical qui pensait que certains étaient favorisés. La réponse fusa : « premiers arrivés premiers servis, c'est aussi simple que cela »

Dans les mois qui suivirent, Sam eut à charge de commander des établis tout neufs pour un atelier qui en avait besoin de façon urgente ! L'artisan, lui, avait bien rigolé, une aubaine ! Ceux qui avaient reçu les établis en cadeau se frottaient les mains : une affaire !

On lui avait aussi confié la relation avec les artisans qui entretenaient le bâtiment si vaste qu'il y avait toujours à boucher un trou dans un mur ou dans le sol, à remplacer des dalles de lino, à repeindre les murs ou réparer une canalisation. Il devait avoir l'œil en sillonnant les couloirs et, à ces occasions, il trouvait des recoins secrets, ouvrait une porte de visite et tombait sur un stock de bouteilles de bière vides ou des pots de peinture ; des restes de chantiers.

Un jour, le bureau du personnel signifia à Sam qu'il était éligible pour un licenciement économique car il avait atteint la limite d'âge. Comme son

ancienneté était de plus de trente ans, il avait droit à des indemnités substantielles, plus un bonus s'il restait discret sur ce qu'il avait vu et pu faire. C'était un peu tard !

Un petit bémol, il devait accomplir quatre mois de préavis. Le chef du personnel lui indiqua qu'il n'avait pas intérêt à refuser sinon il le mettrait « au comptage des boulons ». Cela fit rire Sam car le comptage de boulons, « il en connaissait un rayon ». Le préavis lui permit de mettre en ordre ses dossiers qui furent répartis entre trois personnes du service maintenance. Il eut tout le temps de ruminer ses projets et il pensait sérieusement à garder des moutons. Normaux naturellement.